

### [Premiers contacts avec les Amérindiens]

Le Cap de ladite terre du Sud fut nommé cap d'Espérance, à cause de l'espoir que nous avions d'y trouver un passage. Et le quatrième jour dudit mois, jour de la Saint-Martin, nous longeâmes ladite terre du Nord pour trouver un havre<sup>1</sup>, et entrâmes dans une petite baie et anse<sup>2</sup> de terre, tout ouverte vers le sud, où il n'y a aucun abri du vent; et nous la nommâmes l'anse Saint-Martin. Et nous fûmes dans ladite anse depuis le quatrième jusqu'au douzième jour de juillet. Et pendant que nous étions dans ladite anse, nous partîmes le lundi seizième, après avoir  
10 entendu la messe, avec une de nos barques, pour découvrir un cap et pointe de terre, qui était à sept ou huit lieues<sup>3</sup> à l'ouest de nous, pour voir comment ladite terre était orientée. Et quand nous fûmes à une demi-lieue de ladite pointe, nous aperçûmes deux bandes de sauvages, qui traversaient d'une terre à l'autre,  
15 où ils étaient plus de quarante ou cinquante barques; et l'une des bandes de barques arrivait à ladite pointe, dont il sauta et descendit à terre un grand nombre de gens qui faisaient un grand bruit, et nous faisaient plusieurs signes pour que nous allions à terre, nous montrant des peaux sur des bâtons. Et comme nous  
20 n'avions qu'une seule barque, nous ne voulûmes point y aller, et nous nous dirigeâmes vers l'autre bande qui était en mer. Et eux, voyant que nous fuyions, équipèrent deux de leurs plus grandes barques pour venir après nous, auxquelles se joignirent cinq autres de celles qui venaient de la mer, et vinrent jusqu'après  
25 de notre barque, dansant et faisant plusieurs signes de joie et de vouloir notre amitié, nous disant en leur langue, *Napou tou daman assurtat*<sup>4</sup>, et autres paroles que nous ne comprenions

1. *Havre* : port naturel bien abrité permettant au bateau d'accoster.
2. *Anse* : baie de petite taille, peu profonde.
3. La *lieue* est une ancienne unité de distance, équivalant à environ 4 kilomètres.
4. En micmac : « Ami, ton semblable t'aimera. »

pas. Et parce que nous n'avions, comme il a été dit, qu'une de nos barques, nous ne voulûmes pas nous fier à leurs signes, et  
30 leur fîmes signe de se retirer, ce qu'ils ne voulurent point, et ramèrent de si grande force qu'ils entourèrent incontinent<sup>1</sup> notre barque avec leurs sept barques. Et comme malgré les signes que nous leur faisons ils ne voulaient pas se retirer, nous leur tirâmes deux passe-volants<sup>2</sup> par-dessus eux. Alors ils se mirent à retourner vers ladite pointe, et firent un bruit extrêmement grand, après  
35 lequel ils commencèrent à retourner vers nous, comme avant. Et alors qu'ils étaient près de notre barque, nous leur lâchâmes deux lances à feu<sup>3</sup>, qui passèrent parmi eux, ce qui les étonna fort, tellement qu'ils prirent la fuite en grande hâte, et ne nous  
40 suivirent plus. [...]

Le lendemain, partie desdits sauvages vint avec quelque neuf barques à la pointe et l'entrée de l'anse où étaient mouillés<sup>4</sup> nos navires. Et étant avertis de leur venue nous allâmes avec nos deux barques à ladite pointe et entrée, où ils étaient. Et aussitôt qu'ils  
45 nous aperçurent ils se mirent à fuir, nous faisant signe qu'ils étaient venus trafiquer<sup>5</sup> avec nous; et ils nous montrèrent des peaux de peu de valeur dont ils se vêtent. Nous leur fîmes pareillement signe que nous ne leur voulions nul mal, et descendîmes deux hommes à terre, pour aller à eux, leur porter des couteaux et autres objets  
50 de fer, et un chapeau rouge pour donner à leur capitaine. Et eux, voyant cela, descendirent partie d'entre eux à terre, avec des peaux, et ils trafiquèrent ensemble; et ils montrèrent une grande et merveilleuse joie d'avoir et de recevoir lesdits objets de fer et d'autres choses, dansant et faisant plusieurs cérémonies, en jetant de l'eau  
55 de mer sur leur tête avec leurs mains. Et ils nous donnèrent tout ce

1. *Incontinent* : aussitôt.
2. *Passe-volants* : tirs de petits canons destinés à effrayer.
3. *Lances à feu* : fusées lancées par un canon portatif.
4. *Étaient mouillés* : étaient ancrés.
5. *Traffiquer* : faire commerce, faire affaire.

qu'ils avaient, tellement qu'ils s'en retournèrent tout nus, sans rien avoir sur eux ; et ils nous firent signe que le lendemain ils reviendraient avec d'autres peaux. [...]

Nous vîmes que ce sont des gens qui seraient faciles à convertir, qui vont d'un lieu à l'autre, vivant et prenant du poisson au temps de la pêche, pour vivre. Leur terre est d'une chaleur plus tempérée que la terre d'Espagne, et la plus belle qu'il soit possible de voir, et aussi unie qu'un étang. Et il n'y a de petit lieu vide de bois, même sur le sable, qui ne soit plein de blé sauvage, qui a l'épi comme le seigle, et le grain comme l'avoine ; et de pois, aussi gros que si on les avait semés et labourés ; groseillers, blancs et rouges, fraisiers, framboisiers et roses rouges et blanches et autres herbes de bonne et grande odeur. Pareillement, il y a force<sup>1</sup> belles prairies et bonnes herbes, et étangs où il y a force saumons. J'estime fort que les gens seraient faciles à convertir à notre sainte foi. Ils appellent une hachette, en leur langue, *cochy*, et un couteau, *bacan*. Nous nommâmes ladite baie la *baie des Chaleurs*.

Jacques Cartier, *Voyages au Canada*.  
© Éditions La Découverte, Paris, 1981.

### Questions

1. Quel regard le voyageur européen porte-t-il sur les Amérindiens dans le texte ? En quoi la représentation des Européens et des indigènes trahit-elle les préjugés\* culturels de l'explorateur ?
2. Comment interprétez-vous l'attribution d'un nom à un lieu ? Montrez que la découverte du Canada par Cartier est indissociable d'une appropriation physique et symbolique.

1. **Force** : de nombreuses (usage adverbial).

## ■ 2. André Thevet, *Les Singularités de la France antarctique* (1557)

Moine franciscain<sup>1</sup> défroqué<sup>2</sup>, André Thevet (1503 ou 1504-1592) a suscité un véritable scandale : autodidacte touche-à-tout, il n'est en réalité l'auteur d'aucun de ses ouvrages. Embarqué comme aumônier, c'est-à-dire comme prêtre officiant à bord, lors d'une expédition au Brésil en 1555, il n'y séjourne que deux mois, durant lesquels il est malade et alité. Il ne connaît le Brésil que par ouï-dire et d'après quelques notes de ses compagnons de voyage : c'est en réalité le médecin Mathurin Héret (1518-1585) qui rédige à sa place le manuscrit des *Singularités de la France antarctique*. Malgré cette polémique pour usurpation d'identité, l'ouvrage est considéré comme un classique de l'histoire du Brésil. Pourtant, ses considérations sur les coutumes amérindiennes\* sont parfois fantaisistes, comme en témoigne l'extrait suivant, inspiré par la mythologie de la Grèce antique.

### Abordement de quelques Espagnols en une contrée où ils trouvèrent des Amazones

Lesdits Espagnols firent tant par leurs journées, qu'ils arrivèrent en une contrée, où il se trouva des Amazones<sup>3</sup> : ce que l'on n'eût jamais estimé, parce que les historiographes<sup>4</sup> n'en ont fait aucune mention, pour n'avoir pas eu la connaissance de ces pays naguère<sup>5</sup> trouvés. Quelques-uns pourraient dire que ce ne

1. L'ordre religieux catholique des Franciscains est né en Italie en 1210 sous l'impulsion de François d'Assise (v. 1181-1226). Ses membres avaient pour vocation de vivre dans une grande pauvreté.

2. **Défroqué** : qui ne fait plus partie des hommes d'Église.

3. Dans la mythologie grecque, femmes guerrières qui se mutilaient un sein pour mieux tirer à l'arc et qui, ne tolérant pas la présence des hommes, tuaient leurs enfants mâles à la naissance ou les gardaient comme esclaves.

4. **Historiographes** : auteurs chargés de la rédaction de l'histoire officielle.

5. **Naguère** : il y a peu de temps.